



Harry Couvin

Vieille canaille



Harry Couvin

Vieille canaille

© Harry Couvin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9972-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le trop de confiance attire le danger (Pierre Corneille)

Quand on a éliminé l'impossible, la réponse aussi improbable soit-elle, est ce qui reste. (Sherlock Holmes)

Faire confiance aux honnêtes gens est le seul vrai risque des professions aventureuses. (Michel Audiard)

Pour Claire et les enfants,
premier auditoire de mes jeux de mots...

Prologue

Samedi 31 août 2019

Choucroute de la mer et Saint-Jacques à l'échalote étaient vantées sur les sites de consommateurs, qui, aujourd'hui, faisaient plus souvent la loi que le guide Michelin. Mais il aurait bien commencé par une douzaine d'huîtres. Il attendait son invitée en feuilletant la carte du restaurant avec vue sur mer, situé sur la digue de Pléneuf-Val-André, sympathique cité balnéaire des Côtes-d'Armor. Devant lui, un Americano maison presque terminé, spécialité du barman local dont la couleur était assortie au coucher du soleil de cette fin août.

Face au maître d'hôtel, il tentait maladroitement de se justifier en lui expliquant sa préférence pour un Lafroaigh écossais bien tourbé plutôt qu'un second Americano trop sucré.

Elle apparut au-dessus de l'épaule du serveur en chef.

— Oh ! Bonsoir Alice.

Il se leva si promptement qu'il faillit emporter la nappe dans son mouvement et par là même, mettre un coup d'épaule dans le menton du maître d'hôtel toujours occupé à débarrasser son verre et la coupelle d'olives vides. Elle sourit de cet empressement.

— Bonsoir, dit-elle. Je ne suis pas trop en retard, j'espère.

Avec l'âge et toute une vie passée au milieu des drames, de la provocation et de la violence, il avait totalement sous-estimé la force d'un sourire de femme qui vous rejoint à un rendez-vous. La surprise fût telle qu'un frisson lui parcourût le dos, de l'occiput jusqu'au bas de sa colonne vertébrale. Il prit deux ou trois secondes pour s'en remettre.

— Non, pas du tout. Je préfère généralement avoir le temps de négocier pour trouver un whisky de qualité à l'apéro.

Le maître d'hôtel encore en faction lui jeta un regard de tueur considérant sa

remarque comme parfaitement déplacée dans un établissement de cette catégorie.

— D'ailleurs, que prenez-vous pour démarrer ? Profitons-en pendant que notre ami est disponible. J'ai eu le temps de tester leur Americano. Il est très bon, quoiqu'un peu sucré à mon goût...

Deuxième regard du serveur en chef. Il y perçut une lueur extrêmement menaçante.

— Je suis à ce point en retard ?

— Non, pas du tout. Mais même en dehors des grandes marées, il m'arrive d'avoir un débit assez important.

Il avait voulu être spirituel comme dans un film de Woody Allen ou de Bertrand Blier, mais Alice sourit poliment sur cette réplique passablement débile.

— Parfait. Goûtons cet Americano.

Il lui fit signe de s'asseoir. Elle portait un petit haut noir assorti à ses boucles d'oreilles carrées et à une bague épaisse. Une jupe écru à la coupe droite s'arrêtait au-dessus des genoux pour mettre en valeur de jolies sandales à petits talons. Un pull en laine de la même couleur que sa jupe lui tombait sur les épaules. L'accessoire indispensable pour sortir le soir en Bretagne. De grandes lunettes de soleil maintenaient ses cheveux roux en respect. Ses yeux d'un vert profond aimantaient le regard.

C'était la seconde fois qu'il la voyait autrement qu'en tenue de running et il n'était toujours pas déçu. Même si Nike ou Adidas jouait la carte du corps à peine masqué sous du lycra hypertendu, pour sa part, il avait toujours apprécié le style classique et efficace, sauf peut-être dans ses années punks au lycée et encore... Les sportives pouvaient montrer de jolies fesses ou une petite poitrine saillante, il les préférait en parure de ville.

Du reste, ce n'est pas ce qui l'attirait chez elle quand ils se croisaient certains matins sur les quais de Seine autour de Melun, mais plutôt son côté mélancolique, presque énigmatique. À l'inverse des autres joggers, elle avait l'air d'être ailleurs lorsqu'elle courait.

Soyons clairs, ce soir-là, la teneur de leur conversation se borna à un galimatias de banalités.

— Il y a beaucoup de 77 dans le 22, lança-t-elle pour combler le premier blanc de dialogue.

Il mit quelques secondes avant de capter qu'il s'agissait plus de départements et de géographie que de mathématiques. Ce qui d'ailleurs le rassura. La grimace qu'il fit pendant le temps de sa réflexion détendit l'atmosphère.

— Excusez-moi. J'ai cru un instant devoir être obligé de réviser les bases du théorème de Pythagore pour poursuivre notre dîner.

Elle rit volontiers à cette remarque et finit son Americano alors que le serveur apportait les entrées.

Il apprit seulement qu'elle était présidente d'une association de running sur Melun et qu'elle vivait seule depuis quelque temps. Il remarqua aussi qu'elle portait toujours son alliance. De son côté, il se limita à sa passion pour la musique et pour sa collection de vinyles en particulier sans pour autant parler de son ancien groupe de soul. Et mieux, il se garda d'évoquer son activité professionnelle. Une sorte d'exploit, quand la question était classée dans le top 5 des premiers rendez-vous.

Elle accepta qu'il la raccompagne à pied jusqu'à la maison qu'elle habitait au-dessus du petit port de Piégu, le quartier chic de la baie.

Presque au bout de la promenade de la digue, dans une des impasses adjacentes, un jeune mec était arc-bouté sur la serrure d'une petite MG bordeaux. Une GT 1800 de 1967 ou 68. Les mauvais voleurs pensent toujours que les mecs qui roulent en vintage ont du fric. Ils oublient que la passion peut faire faire des folies.

— Attendez-moi ici, dit-il.

Il se faufila dans l'ombre entre le mur et une rangée de voitures pour arriver juste derrière le type. Il devait avoir seize ou dix-sept ans. En sortant de sa planque dans son dos, il lui pointa un stylo dans les reins, à l'endroit où ça fait presque mal.

— Tu sais que c'est ma bagnole que t'essaies d'esquinter mon gars, lui dit-il.

Lâche ton matos par terre et déguerpis le plus vite possible. Dans ce quartier huppé, si je te plombe et que j'invoque la légitime défense, je pourrais presque recevoir une médaille.

Il lui avait dit ça avec un calme déterminé qui incite à faire réfléchir, même les plus inconscients.

— OK M'sieur.

— Alors tu vas filer vers le haut et disparaître au coin de la rue. Je vais veiller un peu tard près de ma fenêtre. Je te conseille de bien regarder cette voiture et de ne jamais oublier qu'elle m'appartient. OK ?

— Oui M'sieur...

— Disparais !

Le jeune type s'est mis à marcher tranquillement vers le haut de la rue en roulant un peu des mécaniques. À mi-chemin, il se mit à courir le plus vite possible. Sa capuche libéra ses longs cheveux blonds et il disparut rapidement sur la gauche.

Il ramassa les ustensiles de cuisine qu'il jeta dans une poubelle en rejoignant Alice.

— Mon cher Hervé, c'est dommage que tout le monde n'ait pas le même civisme que vous, lui dit-elle.

— Il s'agit plus d'une différence de poids largement favorable que de civisme.

Elle sourit. Un bon signe.

1

Lundi 9 septembre 2019

En faction devant le commissariat de Melun, il capta le discret mouvement de la gardienne de la paix qui calait son fusil d'assaut UMP 45 dans sa main droite. Dans l'ombre du grand porche, sa longiligne silhouette noire avait la tête cernée par de drôles de tentacules. Quand il n'attachait pas ses cheveux, il pouvait, en contre-jour, ressembler à un extra-terrestre. Dans les cours de l'école de police, aucun chapitre ne faisait référence à une attaque de ce genre. Avec beaucoup de courage, elle se mit sur son passage à la sortie du porche. Considérant des dreadlocks dans la lumière vive de ce début septembre, elle reprit un peu de constance.

— Bonjour Monsieur. Quel est le motif de votre visite ?

— J'ai rendez-vous avec le divisionnaire Coutence, dit-il. Mais ne vous énervez pas, je suis de la maison.

Elle eut un petit geste de recul alors qu'il allait lui sortir son badge de la poche de son blouson. Dans les manuels, il n'était pas précisé à quelle vitesse les aliens pouvaient dégainer leur pistolet laser. Elle fut rassurée quand elle reconnut l'insigne et sa carte.

— Bonjour Commandant Lomax, lut-elle. Vous savez où ça se situe ?

— Non, mais je vais trouver.

Il entra dans le poste saluant poliment de la tête quelques collègues.

Pas complètement vétuste, le commissariat était limite... en tout. À la limite du propre, à la limite de la sécurité, la limite du bien équipé, la limite du matos déjà obsolète et le mobilier à la limite du présentable. Le tout dans des teintes jaunes pas très frais. À l'accueil, son arrivée focalisa la majorité des regards et il prit la direction indiquée vers le bureau du divisionnaire. Sa porte était ouverte. Il vint l'accueillir.